

Pensées estivales

Le temps doux m'éloigne des dossiers professionnels. Pourquoi, au cœur de l'été, se tourmenter avec l'avenir du fameux système de santé? Justement, j'ai plutôt envie de penser à ma santé, à la vie, au temps qui passe, au bonheur de vivre.

**Je me suis réjouie
de la chance que j'avais
d'échanger, de parler,
d'apprendre à connaître
toutes les facettes
de la vie infirmière
au Québec.**

L'automne prochain, ça fera déjà douze ans que j'assume la présidence de l'Ordre. Douze ans de défis exaltants, certes, mais aussi comblés par la chaleur humaine de ces rencontres que j'ai faites dans toutes les régions du Québec.

Je me rappelle combien j'étais intimidée par les conférences à prononcer et combien la veille, je mettais du temps à préparer mes allocutions. J'avais un tel trac! Et puis, un jour, alors que je roulais sur la 20, je me suis dit: «Gyslaine, ces rencontres sont d'abord et avant tout un cadeau!» Oui, un cadeau! Une occasion inespérée de faire des rencontres touchantes et enrichissantes, bref une façon de rester branchée sur la vraie vie. Progressivement, au lieu de considérer les invitations à visiter un hôpital, un CLSC ou un CHSLD comme une exigence de performance, et donc une source d'anxiété, je me suis réjouie de la chance que j'avais d'échanger, de parler, d'apprendre à connaître toutes les facettes de la

vie infirmière au Québec où on peut être aussi bien infirmière rurale en Abitibi qu'infirmière aventureuse au Nunavik, infirmière autochtone, infirmière ingénieuse en santé jeunesse, infirmière généreuse en gériatrie, infirmière déterminée en soins d'urgence, infirmière enseignante dévouée, ou encore infirmière passionnée en périnatalité...

Immanquablement, des infirmières sont venues me raconter leur découragement, leur déception. Un jour, par hasard, j'en ai vu une se mettre à pleurer parce qu'un médecin lui demandait de faire un prélèvement veineux pour un test quelconque. C'était la goutte qui faisait déborder le vase! Doucement, à voix feutrée, elle lui disait: «Mais, docteur, vous ne pouvez pas me demander cela, je suis la seule infirmière d'expérience à l'unité.» Cette responsabilité non souhaitée l'écrasait. J'aurais voulu la soulager, mais le poids de la vie ne se transfère pas. La plupart du temps, il faut apprendre à se délester soi-même.



Photo Marcel La Haye

Entretenir la flamme...

Les deuils de la vie, les souffrances personnelles, la fatigue peuvent finir par user et nous faire oublier pourquoi on avait choisi cette profession. Mais il y a toujours quelqu'un d'extraordinaire autour de nous qui vient rallumer la flamme. Il faut que je vous raconte: à l'Hôpital du Haut-Richelieu, ce printemps, on m'a présenté deux infirmières incroyables, dont la première est septuagénaire: non seulement elle travaille toujours à l'hôpital, mais elle va un mois par année à Haïti avec une collègue pour s'impliquer bénévolement dans un dispensaire. J'ai demandé à la plus jeune: «Mais vous ne prenez jamais de vacances? — Quand je vais à Haïti, j'amène mon mari et mes enfants et toute la famille est heureuse ainsi.» Si vous aviez vu les yeux lumineux de cette personne si étonnante, un puits de bonté!

Cette année, deux amies infirmières sont mortes, littéralement foudroyées par un cancer, l'une en quatre mois et l'autre, en un mois. J'aimerais vous parler un peu d'elles. Marjolaine Gobeil, infirmière en pédiatrie, a ter-

miné sa carrière en tant que directrice à l'OIIQ avant de prendre sa retraite. Je l'avais connue à l'époque où nous travaillions toutes les deux à l'Association des hôpitaux du Québec, et on aimait bien échanger des confidences personnelles. Francine Beaulieu-Préfontaine était de la même promotion que moi (1972) au baccalauréat de formation initiale à l'Université de Montréal. Elle est décédée alors qu'elle était directrice des soins infirmiers à l'Hôpital Sainte-Anne. Elle avait tant de projets; nous venions tout juste de signer un accord avec le Secrétariat international des infirmières et infirmiers

**Il y a toujours quelqu'un
d'extraordinaire
autour de nous
qui vient rallumer
la flamme.**

de l'espace francophone (SIDIEF) et elle devait représenter son hôpital, devenu membre promoteur, au conseil d'administration du SIDIEF. C'était la première de notre classe à mourir. Une amie de notre promotion m'a téléphoné et m'a dit: «J'espère, Gyslaine, que tu as compris que tu dois faire attention à toi et que tu dois travailler moins fort!» Pourtant, mon père m'a toujours dit que le travail ne fait pas mourir. Justement, une infirmière de Rouyn-Noranda, Danielle Gélinas, lors d'une visite au cours de la Semaine de l'infirmière, m'a rappelé une pensée de Confucius:

Choisis un travail que tu aimes et tu ne travailleras plus aucun jour de ta vie. Heureusement, mon travail me passionne.

... et se faire du bien

Néanmoins, leur mort m'a ébranlée. Emportés par le tourbillon de la vie, on s'imagine qu'il y aura toujours du temps devant soi pour faire tout ce à quoi on renonce aujourd'hui. Comment apprendre à vivre chaque instant comme si c'était le dernier? Comment faire les bons choix personnels et professionnels? Perdre ces amies m'a rappelé ma propre fragilité et combien l'existence est courte. Ainsi, l'expression *ne pas perdre son temps* en s'éparpillant tous azimuts prend tout son sens.

Toutefois, la période des vacances est idéale pour soigner son corps et refaire ses forces. C'est la saison du *prendre du temps à se faire du bien*. Je vous souhaite un bon été à goûter la douceur des chaudes soirées, à sentir les effluves de la mer, à escalader des montagnes, à vous griser de vitesse en vélo, à siroter une bière sur une terrasse, ou encore à méditer devant l'horizon du soleil couchant.

Bon été! 🍷

La présidente,

Gyslaine Desrosiers